

Le roman policier

Exercices en classe

Le champ de la littérature policière est inépuisable : des textes fondateurs (d'*Une ténébreuse affaire* de Balzac aux *Histoires extraordinaires* de Poe) aux classiques Conan Doyle ou Christie, des romans noirs comme ceux de Hammet ou Malet aux contemporains comme Manchette ou Jonquet, le roman policier fascine car il cherche et dévoile, car il frôle l'irrationnel pour l'abattre. Le roman policier peut être nouvelle, série ou roman massif de langue littéraire ou familière, s'ouvrant ainsi à toutes les lectures.

On peut ainsi travailler :

- ❑ sur la forme fixe, rituel de la mise à mort du mystère, que l'on peut aisément mettre en lumière à partir de recueils de nouvelles de Conan Doyle. Ces lectures comparatistes permettent aussi de bien faire ressortir la structure du récit.
- ❑ sur la notion d'indice : quelle chose dit quoi, ou « remonter » l'esprit de déduction du détective pour voir ce qu'il fait parler et comment.
- ❑ de manière comparatiste sur les héros de polar, du détective au privé, mais aussi sur les figures de l'assassin (caractérisé comme tel ou caché au lecteur) ou même sur les types de crimes et leur signification narrative, le moment de leur découverte, etc. Genre profus, le polar est à ce titre producteur de clichés, qu'il réactive ou détourne, consciemment ou non.
- ❑ en pratiquant une lecture à rebours : comment l'auteur nous tend-il des pièges, à quel moment se tait-il ou en sait-il plus qu'il ne veut bien dire, comment nous met-il aussi sur la piste ?
- ❑ sur les nouvelles formes du polar : l'intrusion de l'humour noir (*La Bête et la Belle* de Jonquet, les romans de Pennac) et de la langue verte, le roman policier à arrière-fond social ou historique, ou comment le roman policier reflète l'histoire et y fait réfléchir, comme Daeninckx sur la guerre d'Algérie dans *Meurtres pour mémoire*.
- ❑ sur des adaptations au cinéma : Clouzot faisant de *Celle qui n'était plus* de Boileau-Narcejac *Les diaboliques*, Hitchcock adaptant *Entre les morts* des mêmes, pour donner *Sueurs froides*, et le *Fenêtre sur cour* de William Irish, Truffaut filmant *La mariée était en noir* du même Irish ; Tavernier et son *Coup de torchon* inspiré du *1275 âmes* de Jim Thompson, ou enfin les multiples adaptations des « Maigret » de Simenon.
- ❑ sur les registres de langue du polar (roman policier anglais vs. polar américain, l'argot dans les polars français, etc.) et les motifs des choix qui président aux écarts langagiers. Pourquoi le polar s'est-il inventé une langue qui lui soit propre ?
- ❑ sur le mythe, ou comment et pourquoi l'enquêteur se constitue peu à peu en figure de la mémoire collective, en icône. La figure de Sherlock Holmes peut donner lieu à une étude intéressante sur la formation, quasiment *ex nihilo*, d'un mythe littéraire (expressions cultes, vêtements-repères, engouement public, imagerie).

- ❑ à partir de la structure relativement simple (découverte du crime, enquête, élucidation) à l'écriture de tout ou partie d'une enquête policière. On peut notamment partir (et pourquoi ne pas faire comme la plupart des auteurs de polars) d'une étude de faits divers repérés dans la presse à développer, à « enrober ».
- ❑ sur les extrêmes : le crime parfait, le crime impossible, le lieu clos (avec pour une lecture comparative, *Le crime de l'Orient-Express* de Christie, *Double assassinat dans la rue Morgue* de Poe, *Le mystère de la chambre jaune* de Leroux, *Un drame en Livonie* de Verne) : le roman policier comme un défi.
- ❑ sur les époques du polar, en choisissant différents textes d'une même période ou un même type de polar (roman noir ou roman à énigmes d'époques différentes).
- ❑ sur les couvertures de polar, en comparant différentes collections et en commentant les choix qui sont faits (relation avec le contenu, homogénéité facilitant l'identification, etc.), ou encore sur les affiches de films policiers.

<http://www.cercle-enseignement.com/>